



# DOZULE PAIX ET JOIE

26 janvier 2007  
Le départ du Père !

« VOICI LA CROIX DU SEIGNEUR »

« *Ecce Crucem Domini* [Voici la Croix du Seigneur] - Vous ferez connaître cette Croix et vous la porterez » (28 mars 1972)

**Aujourd'hui vendredi 26 janvier 2007, M. l'abbé Victor L'Horset nous a quittés pour contempler Celui qu'il a servi avec une fidélité exemplaire jusqu'au bout.**

Ordonné prêtre en avril 1946, curé de Dozulé de 1966 à 1977, c'est dans cette paroisse qu'il fut le premier confident et témoin direct des faits survenus à Dozulé : à la chapelle de l'école saint Joseph et dans l'église. Il fut présent à la presque totalité des apparitions reçues par Madeleine, la messagère du Seigneur, et au message urgent que par elle le Christ Lui-même confiait à l'Église pour le monde entier. De tout cela il fut, avec plusieurs religieuses et laïcs, le témoin discret, attentif et privilégié selon la parole même du Seigneur : « *Le prêtre peut témoigner que sur votre visage se reflète la Présence invisible* » (14 mars 1975).

Imaginons son étonnement, puis sa stupeur, son émerveillement, enfin son désarroi bien normal devant une telle responsabilité, l'angoisse des nuits sans sommeil, partagé entre son obéissance envers la Hiérarchie et les demandes du Seigneur. Imaginons un instant la vie de notre

ami au cours de ces événements inoubliables et par la suite sa vie de tous les jours vécue dans l'attente, l'humilité et la discrétion. Années bien difficiles à vivre mais adoucies par la présence attentive de ses sœurs Marie Louise et Andrée, qui ont veillé sur leur frère avec un dévouement admirable. Que la paix et la joie du Seigneur l'accompagnent désormais. La paix que le Seigneur donne à ses fidèles serviteurs et la joie pour ceux qui savent que désormais le Père Victor L'Horset plaidera la cause de Dozulé en direct avec le Seigneur: « Je ne meurs pas, j'entre dans la vie » (Ste Thérèse de l'Enfant Jésus de la sainte Face).

Nous invitons nos lecteurs à prendre connaissance ci-dessous du « Petit Testament » que le P. L'Horset nous avait confié en avril 1999.

Odette de Lannoy

## « Petit Testament »

« A 84 ans, me préparant à paraître devant le Seigneur, j'affirme que l'événement de Dozulé n'est pas une invention de ma part, que je n'ai rien inventé ou imaginé. Tout ce que j'ai dit dans mon livre est objectivement vrai. Le contraire serait une imposture »

Abbé Victor L'Horset (avril 1999)

Après une interruption de quelques mois, nous reprenons aujourd'hui la parution trimestrielle de notre bulletin

## « COMMENTAIRE SPIRITUEL DU MESSAGE »

(Extrait du Livre de M. l'Abbé L'Horset : p. 160)

... « Miséricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres, et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur. » (Prière de Pie XII pour la fête du Christ Roi).

Car c'est au Christ, c'est à son Cœur, symbole de Son Amour, que Dieu a confié « tous les trésors de Sa Miséricorde ».

Le Cœur du Christ, c'est Son Amour.

Le Christ, a-t-on dit, c'est Son Cœur. Il est le Cœur par excellence, il est le Sacré-Cœur. Ce Cœur est au centre de la Croix, à l'interaction de ses deux dimensions. Ce Cœur qui reçoit en plénitude la Vie du Père qui est Amour, pour la répandre en chacune et chacun d'entre nous, comme la sève vivifiante qui circule dans le corps et dans les sarments branchés sur Lui, pour les faire fructifier en fruits d'actions de grâces, d'amour filial, et de charité fraternelle.

Mais ce divin Cœur nous dit aussi que s'il déborde d'amour pour les hommes, il n'est pas payé de retour.

Il y a trois cents ans, il le révélait à Sœur Marguerite-Marie, tandis qu'elle était en adoration devant le Saint-Sacrement, dans la chapelle de la Visitation de Paray le Monial : « Voilà (dit Jésus en lui découvrant Son Cœur) ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consommer, pour leur témoigner Son Amour. Et, en reconnaissance, Je ne reçois que des ingratitude, mépris, irrévérences, froideurs et sacrilèges dans ce Sacrement d'Amour. »

Il nous dit, comme dans les Improprès du

Vendredi Saint : « Mon peuple, que t'ai-je fait, et en quoi t'ai-je contristé ? Qu'aurais-je dû faire pour toi que je n'ai pas fait ? Je t'ai planté comme la plus belle de mes vignes, et tu n'as pour moi qu'amertume sans mesure. Dans ma soif, tu m'as donné du vinaigre à boire, et tu as percé de la lance le côté de ton Sauveur. »

« L'Amour n'est pas aimé, l'Amour n'est pas aimé », criait François d'Assise, en parcourant le jardin de son monastère...

Et pourtant, ce Cœur continue de brûler d'amour pour les hommes, en dépit de leurs ingratitude, et de leur indifférence.

« Les flammes de Mon Cœur me brûlent, dit Jésus à Madeleine. Plus que jamais, Je veux les verser dans les cœurs humains. »

« Voici ce que Je promets à l'humanité tout entière, quand elle connaîtra Mon Message et Le mettra en pratique. »...

J'invite mes lecteurs à relire et à méditer ces promesses, à en faire une neuvaine de prières, comme le Seigneur nous y invite.

### SOMMAIRE

<b>Le P. L'Horset nous quitte : Petit Testament.</b>	p. 1
Un texte du Père L'Horset (de 1996).....	p. 2
Bibliographie et abonnements : .....	[en fin de page 2]
<b>Etude du Message de Dozulé :</b>	
<b>1) Apparitions de la Croix</b> (P. Jean-Marie)....	p. 3
Vérités de foi dans le Message [suite] (B. Ribay)....	p. 5

### **Bibliographie sur « Dozulé » :**

Aux Editions F.X. de Guibert 3, rue J.F. Gerbillon 75006 Paris tel. 01 42 22 13 07	- Les Cahiers de Madeleine 2 <sup>e</sup> édition (mars 1999) - Abbé Victor L'Horset : Dozulé, récit inédit du premier témoin (1996-1997) - O. de Lannoy : Dozulé, un témoignage au service de la vérité (1994)
--	---

<b>Abonnement</b>	Bulletin : Paix et Joie	Trimestriel : Paix et Joie (Association loi 1901)
	5 EUROS pour 1 an, soit : 4 numéros en 2007	12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux
Nom et Adresse		Directeur de publication : Odette de Lannoy
Chèque à l'ordre de : Paix et Joie 12 rue du Moulin à Tan 14100 Lisieux		Imprimé par nos soins

## ETUDE DU MESSAGE DE DOZULE

### 1) Les Apparitions de la Croix

Depuis 1998 nous avons présenté dans ce bulletin une petite étude *panoramique* des faits et du message de Dozulé: d'abord *canonique* (point de vue du *Droit de l'Eglise*), puis théologique (point de vue de la *Foi de l'Eglise*), avec quelques approfondissements sur des points particuliers. Cela a été fait dans le but d'aider à un juste discernement ecclésial sur ces faits et ce message, qui restent aujourd'hui méconnus, déformés ou rejetés par beaucoup. Pour approfondir et affiner ce discernement, nous souhaiterions maintenant entreprendre une étude plus complète des faits et du message, de façon systématique et par ordre chronologique.

Les tout premiers faits de Dozulé sont les grâces eucharistiques reçues par Madeleine Aumont entre 1970 et 1972, suite à son retour aux sacrements du *Pardon* et de l'*Eucharistie*. Nous avons souvent rappelé ces grâces initiales, qui sont importantes *en elles-mêmes* pour le discernement. Elles annoncent aussi que les événements de Dozulé seront fondamentalement *miséricordieux* et *eucharistiques*. Mais surtout elles ont préparé Madeleine à la mission qui devait lui être confiée, et elles restent avant tout des grâces *personnelles* et "privées", qui vont la convertir et la transformer profondément. De cela témoignent de façon très touchante ses deux premiers *Cahiers*, auxquels nous espérons consacrer plus tard une petite étude complémentaire et nécessaire, car ils constituent un petit trésor doctrinal et spirituel, qui confirme une fois de plus la prophétie de Jésus: "Père, ce que Tu as caché aux sages et aux intelligents, Tu l'as révélé aux tout-petits" (Mt 11, 25). Nous ne nous y arrêtons donc pas plus ici, et passons tout de suite au premier fait "à portée publique", qui n'a pas eu lieu seulement pour la sanctification personnelle de Madeleine, mais pour l'Eglise et pour le monde, comme l'indique le message à plusieurs reprises: c'est ce que la théologie appelle un *charisme*, une grâce donnée à une personne non pour elle-même mais pour le bien de l'Eglise, à ne pas confondre avec le "charisme" utilisé dans le langage courant (voir *Paix et Joie* n° 15, p. 2, col. 2).

Ce premier fait "à portée publique" est l'apparition de la Croix à Madeleine dans le ciel de Dozulé le 28 mars 1972 vers 4h35 du matin, qui se répètera six autres fois quelques mois plus tard. Nous avons déjà retranscrit (*Paix et Joie* n° 26, p.4, §b3) le récit détaillé que Madeleine a fait de cette première apparition de la Croix (*Cahiers*, pp. 47-48, ff. 71v-76r). Nous avons ensuite montré que le fait *objectif* de l'apparition de la Croix, comme le témoignage *sub-*

*jectif* qui le rapporte, répondent suffisamment aux critères de véracité et d'authenticité, et ne sont pas explicables par de simples causes *naturelles*. Un argument, parmi d'autres (voir *Paix et Joie* n° 26), est que les apparitions documentées de la Croix *glorieuse* sont très rares dans l'histoire de l'Eglise, et Madeleine qui les ignorait ne pouvait vraiment pas inventer une apparition de *cette* Croix. De telles apparitions sont très rares mais elles existent, et l'apparition de la Croix à Madeleine se situe donc dans une discrète tradition ecclésiale, qui l'éclaire, et qu'elle éclairera à son tour si elle est un jour reconnue par l'Eglise. Cette tradition commence avec la prophétie évangélique: "Alors apparaîtra dans le ciel le Signe du Fils de l'homme" (Mt 24, 30); elle continue avec la tradition théologique et liturgique qui a reconnu et chanté en ce *Signe* la Croix du Seigneur, ce que nous verrons plus tard; elle est ponctuée de quelques rares mais significatives manifestations surnaturelles de cette Croix, ce que nous verrons maintenant; elle s'achèvera dans l'accomplissement *eschatologique* (c'est-à-dire *à la fin*) de la prophétie de Jésus, lorsque le Signe de la Croix glorieuse apparaîtra dans le ciel et sera vu de "tous les peuples, qui se frapperont la poitrine" (Mt 24, 30): accomplissement eschatologique qui sera à la fois historique et transcendant, comme l'enseigne le *Catéchisme de l'Eglise Catholique* pour la Résurrection de Jésus "événement historique et transcendant" et proto-type de toute l'eschatologie biblique (cf *CEC* n°s 639-647).

#### a) L'apparition de la Croix à Constantin en 312

Cette apparition, d'une importance majeure par ses conséquences historiques, a bien sûr été niée, contestée ou ignorée volontairement par ceux qu'elle dérangeait, depuis l'historien grec Zosime (5<sup>e</sup> siècle) hostile à Constantin et au christianisme, jusqu'aux idéologues rationalistes contemporains (*ceux qui déforment les faits d'après leurs idées*, contestant l'existence des miracles et de leur Auteur), en passant par Voltaire, docteur de l'impiété: "N'a-t-on pas lieu de penser après cela que l'apparition prétendue de la croix dans le ciel n'est qu'une fraude que Constantin imagina pour favoriser le succès de ses entreprises ambitieuses? (...) Tout cela, dis-je, ne prouve que l'orgueil immodéré de ce prince artificieux, qui voulait répandre partout le bruit de son prétendu songe, et en perpétuer la mémoire" (article "Vision de Constantin" dans *Dictionnaire philosophique*); mais 30 ans plus tôt Voltaire avait lui-même donné la clé pour lire ce qui vient de lui ou de ses disciples: "Il faut mentir comme un diable, non

pas timidement, non pas pour un temps, mais hardiment et toujours" (lettre à son ami et confident Nicolas Thiriot le 21 octobre 1736).

Notre devoir de chrétiens est de prier pour que les menteurs ne rejoignent pas leur père (Jn 8, 44), et de nous tourner vers les disciples de la Vérité, *ceux qui forment leurs idées d'après les faits*, ceux qui soumettent leur raison aux faits et à la Foi, car "la raison humaine n'est point par elle-même la règle des choses" (St Thomas d'Aquin, *Somme Théologique* I<sup>a</sup>-II<sup>ae</sup>, q. 91, art. 3), ceux qui "sanctifiés dans la Vérité" (Jn 17, 19), "connaissent la puissance de Dieu" (Mt 22, 29) et sont conduits par son Esprit "que le monde ne peut pas recevoir" (Jn 14, 17; 1Cor 2, 14), Lui qui donne le discernement entre la vérité et l'erreur (cf. 1Jn 4, 6; Jn 16, 13). Car "il y a assez de lumière pour ceux qui ne désirent que de voir, et assez d'obscurité pour ceux qui ont une disposition contraire; il y a assez de clarté pour éclairer les élus, et assez d'obscurité pour les humilier; il y a assez d'obscurité pour aveugler les réprouvés, et assez de clarté pour les condamner et les rendre inexcusables" (Blaise Pascal, *Pensées*, édition 1671, XVIII, 132). Car enfin "la Sagesse est justifiée par ses enfants" (Lc 7, 35).

Consultons donc un enfant de la Lumière, Saint François de Sales, évêque et docteur de l'Eglise, qui traite en détail notre sujet dans son ouvrage "Défense de l'estendart de la sainte Croix" publié en 1600 à Genève: "C'est une noble preuve de l'honneur et vertu de l'image de la Croix, que Dieu tout-puissant l'a fait comparaître miraculeusement en plusieurs grandes et signalées occasions, et s'en est servi comme de son Étendard, tantôt pour assurer les fidèles, tantôt pour épouvanter les mécréants. Mais pour vrai, l'apparition faite à Constantin le Grand a été, non sans cause, la plus célébrée et fameuse parmi les chrétiens, d'autant que par celle-ci Dieu toucha le cœur de ce grand empereur pour lui faire embrasser le parti chrétien, et fut comme un saint signe de la cessation du déluge du sang des martyrs" (in *Œuvres complètes*, Annecy 1892, tome 2, II, 4, p. 116)<sup>2</sup>.

S'appuyant sur "l'assurance et le témoignage exprès de tant de nobles et fidèles témoins" (ibid. p. 117), St François de Sales cite et étudie les deux sources historiques principales alors connues: Eusèbe (contemporain de Constantin) et Sozomène (né 35 ans après la mort d'Eusèbe), auxquels s'ajoutera plus tard une œuvre décisive de Lactance (contemporain de Constantin), retrouvée à la fin du 17<sup>e</sup> siècle. En 312, faisant route depuis la Gaule vers l'Italie

pour affronter l'armée deux ou trois fois plus nombreuse du tyran Maxence régnant à Rome, Constantin encore païen "priaît avec supplication. Un signe merveilleux lui fut envoyé de Dieu. Si quelque autre le rapportait, ses auditeurs le croiraient difficilement. Mais comme longtemps après le victorieux *Auguste* me le raconta à moi-même, quand je fus parvenu à son intimité, et me le confirma par serment, qui pourrait le mettre en doute? Il déclare avoir vu de ses yeux, après midi, quand déjà le soleil s'inclinait à l'horizon, une croix lumineuse paraître dans les cieux au-dessus du soleil, avec cette inscription : *Tu vaincras par ceci*. Cette apparition le frappa de stupeur, ainsi que les soldats qui le suivaient et qui en furent témoins. Il se demanda, m'a-t-il dit, ce que signifiait ce phénomène. Il y pensa longtemps; puis la nuit vint, et pendant son sommeil le Christ lui apparut, avec le signe qui avait été vu dans le ciel, et lui commanda de faire une enseigne militaire sur le modèle de l'apparition, pour s'en servir comme d'une salutaire protection dans les combats" (Eusèbe de Césarée, *Vita Constantini* I, 27-30).

Constantin fit aussitôt réaliser le *labarum*, un étendard en forme de croix portant le monogramme du Christ, et graver cette croix sur les boucliers de ses légionnaires. Le 27 ou 28 octobre 312 il écrasa Maxence au pont Milvius et le lendemain il entra triomphalement à Rome, acclamé par le peuple. L'empire jusque là cruellement persécuteur des chrétiens allait rapidement devenir chrétien avec son empereur converti par l'apparition de la Croix victorieuse. Un arc de triomphe fut élevé en son honneur, et le sénat païen de Rome y fit graver cette inscription encore lisible de nos jours: *A l'empereur Constantin, le sénat et le peuple romain ont dédié cet arc de triomphe, parce que, grâce à l'inspiration divine [instinctu Divinitatis] et à la grandeur de son génie, du tyran il a vengé la République*. Constantin "fit dresser au milieu d'une principale place de Rome sa statue tenant en main une grande croix, et fit inciser en caractères qui ne se pouvaient effacer cette inscription: *Par ce Signe salutaire j'ai délivré votre cité du joug de la tyrannie...* Ce fut la confession qu'il fit de la Croix vainqueur" (St François de Sales, *ibid.*, II, 11, p. 172-173). Le Saint conclut: "Or bien, voilà l'apparition faite à Constantin bien assurée, en laquelle tout ceci est remarquable" (*ibid.*, II, 4, p. 120).

(à suivre)

P. Jean-Marie

<sup>1</sup> [http://www.voltaire-integral.com/Html/20/vision\\_constantin.htm#Note\\_39](http://www.voltaire-integral.com/Html/20/vision_constantin.htm#Note_39)

<sup>2</sup> [www.icrsp.com/Saints-Patrons/Saint-Francois-de-Sales/ST-FR-DE-SALES.htm](http://www.icrsp.com/Saints-Patrons/Saint-Francois-de-Sales/ST-FR-DE-SALES.htm)

## VÉRITÉS DE FOI DANS LE MESSAGE DE DOZULÉ

### ...L'Esprit Saint, la Grâce, le Sacré-Cœur

C'est un fait que le message de Dozulé est rempli d'indications importantes concernant les principales vérités de notre foi catholique : ce ne sont pas, nous le savons bien, des ajouts à la Grande Révélation. Le message de Dozulé, comme toutes les autres révélations privées, n'ajoute rien, mais explicite le contenu de notre Foi et nous aide à mieux le vivre dans le temps présent... (cf. Catéchisme de l'Eglise catholique : n° 67)

#### **L'Esprit Saint**

Après ce qui concerne le Père et le Fils (Paix et Joie n° 41), je me suis efforcé (n° 42) de scruter la première mention de l'Esprit Saint dans le Message de Dozulé : « *L'Esprit [qui est] Seigneur vous enseignera tout ce que je vous aurai dit – Allez dire à l'Evêché toutes les paroles que je vous ai dictées...* » (apparition n° 9). À Dozulé comme dans l'Evangile, l'Esprit Saint est Celui qui rappelle les Paroles de Jésus. Comme dans notre Credo dominical, Il est aussi non seulement « Enseignant » mais « Seigneur » (« *Je crois en l'Esprit Saint qui est Seigneur...* »), et distributeur des charismes dans l'Eglise : « *...et la servante du Seigneur aura parlé une langue qui lui est étrangère* » (id° n° 9).

L'Esprit Saint est mentionné, pour la seconde fois dans le message de Dozulé, le 31 mai 1974 (apparition n° 17) : « *Per adventum Spiritus Sancti Paracliti [libera nos Domine]* » (par la venue de *l'Esprit Saint Paraclet [délivre-nous, Seigneur]*). C'est le huitième des neuf « Mystères du Rédempteur » présentés ce jour-là à Madeleine par l'archange saint Michel, sous forme d'invocations latines, extraites (sauf la dernière) des Litanies des Saints : catéchèse en neuf tableaux qui rappellent de façon divinement pédagogique les principales vérités de la Foi catholique : la Sainte Trinité, l'Incarnation, la Rédemption...

Neuf tableaux, qui sont autant de prières ; car l'invocation « *délivre-nous, Seigneur* », qui n'est prononcée qu'une fois, après le dernier tableau, vaut pour les neuf mystères, donc aussi pour ce qui concerne la venue du Saint-Esprit. Il ne s'agit pas de « mystères » dans l'abstrait : nous demandons que par son Incarnation, par sa Rédemption, par la venue de son Esprit Saint, Jésus nous délivre, nous libère (*libera nos, Domine*) définitive-

ment. L'événement de Dozulé n'est pas, comme certains l'imaginent, une ridicule fantasmagorie ; il est en prise directe sur la vie spirituelle.

On trouve, dans le message de Dozulé, à la date du 30 mai 1975 (31<sup>ème</sup> apparition), une troisième mention explicite de l'Esprit Saint : « *Cette ville, mon Père [c'est Jésus qui parle] l'a bénie et sacrée, et tous ceux qui viendront se repentir au pied de la Croix Glorieuse, Je les ressusciterai dans l'Esprit de mon Père. Ils y trouveront la paix et la joie.* »

Une quatrième et dernière fois, le nom de l'Esprit est prononcé par Jésus le 19 septembre 1975 (34<sup>e</sup> apparition) : « *...Les paroles qui sont sorties de sa bouche [i.e. de la bouche de Madeleine] ne sont pas d'humaines paroles, mais parce que lui a enseigné l'Esprit...* » Cela fait écho aux paroles de la 9<sup>e</sup> apparition : « *L'Esprit, Seigneur, vous enseignera tout ce que Je vous aurai dit.* » (cf. Jean 16,13-15)

#### **La Grâce, les grâces**

Après cette dernière mention (n° 34) de l'Esprit Saint dans le Message, on n'est pas étonné que l'apparition suivante (n° 35) contienne les fameuses « grandes promesses » : un véritable débordement d'Esprit, un débordement de grâces. Car « *la Grâce*, dit le Catéchisme de l'Eglise Catholique (n° 2003), est d'abord et principalement le don de l'Esprit qui nous justifie et nous sanctifie... » :

« *...Je multiplierai de grâces l'âme des prêtres et des religieuses, car c'est par elles que doit être connu mon Message.* » [2<sup>e</sup> grande promesse]

« *Je verserai les rayons de ma Grâce, au moment où ils connaîtront mon Message, aux païens et à tous ceux qui ne me connaissent pas encore.* » [4<sup>e</sup> grande promesse]

« *J'accorderai des grâces de tout ordre à ceux qui, connaissant mon message, persévéreront jusqu'à la fin.* [7<sup>e</sup> grande promesse]

Jésus dira encore le 7 Juillet 1978, à l'adresse des prêtres : « *Ne vous appuyez pas sur votre propre réflexion. Pourquoi luttez-vous, puisque je vous ai donné ma Grâce dogmatique ? Par pitié, je vous demande de m'écouter, mon Cœur déborde de Miséricorde.* »

Ainsi Jésus se plaît à utiliser le verbe « verser » lorsqu'il parle de la Grâce : « *Je verse- rai les rayons de ma Grâce...* » La Grâce, c'est cette sève nourricière qui donne la Vie éternelle, qui l'entretient... La Grâce, les grâces : « *ce sont les grâces sacramentelles... Ce sont en outre les grâces spéciales, appelées aussi charismes, suivant le terme grec... qui signifie faveur, don gratuit, bien-fait...* » (Catéchisme : idem n° 2003)

Jésus utilise le même vocable « verser » lorsqu'il parle de sa Miséricorde, en particulier dans l'invocation qu'il ajoute le 28 mars 1975 à la prière quotidienne : « *Pitié mon Dieu, pour ceux qui, aujourd'hui encore plus qu'hier, te persécutent ; verse dans les cœurs humains ta miséricorde* » (214 v) ; et « *je verserai dans les cœurs ma miséricorde* » (217 r) ; [voir aussi : « *Je veux verser...* » (209 r) ; « *...Je dois verser...* » (222 r, 224 v)].

### La source des grâces

C'est encore le même vocable « verser » dont Jésus se sert, à Dozulé, dans son introduction aux neuf grandes promesses du 5 décembre 1975 (35<sup>e</sup> apparition) : « *Dites à haute voix ce que vous allez voir* ». Madeleine obéit ; elle décrit ce qu'elle voit : « *De sa main gauche Jésus écarte sa robe. De Sa poitrine (Jésus sourit, reprend et précise :) 'De son Cœur', sortent des rayons rouges et blancs. Sa main droite est tendue vers nous : Les flammes de mon Cœur me brûlent, dit Jésus, Je veux les verser à chacun d'entre vous.*

Ainsi Jésus, à Dozulé, verse ses grâces, Il verse sa Miséricorde, Il verse les flammes de son Cœur. Et c'est dans ce Cœur, véritable fournaise, qu'est la source des immenses grâces dont il dit à Madeleine qu'elles sont destinées au monde entier :

*Voici ce que Je promets à l'humanité tout entière, quand elle connaîtra mon message et le mettra en pratique : J'adoucirai... Je multiplierai de grâces... Je verserai... J'attirerai... J'accorderai des grâces... Je réchaufferai... '' etc.*

### La doctrine catholique sur le Sacré-Cœur

Avant d'approfondir, dans le Message de Dozulé, la « présentation », par Jésus lui-même, de son Sacré-Cœur, ainsi que ses Grandes Promesses qui semblent bien prolonger celles que Jésus fit à Sainte Marguerite-Marie (1688), et à Sainte Faustine (1938), recueillons la doctrine catholique sur le Sacré-Cœur telle qu'elle est exposée dans la

magistrale encyclique « *Haurietis aquas in gaudio* », que le grand Pape Pie XII livra à l'Eglise le 15 mai 1956 :

« *Le Cœur de notre Sauveur, écrit Pie XII, reflète... d'une certaine façon l'image de la divine Personne du Verbe et de sa double nature humaine et divine, et en lui nous pouvons considérer non seulement le symbole, mais comme la somme de tout le mystère de notre Rédemption. Lorsque nous adorons le Cœur très sacré de Jésus-Christ, nous adorons en lui et par lui tant l'amour increé du Verbe divin que son amour humain, ses autres sentiments et ses autres vertus...* (n° 43)

Malheureusement, ce culte du Sacré-Cœur de Jésus n'est pas toujours bien compris. Pie XII, dans le même document de 1956, écrivait déjà : « *Il est bien regrettable que dans les temps passés, et même de nos jours, ce culte très noble ne jouisse pas d'une égale estime et d'un égal honneur près de quelques chrétiens, même parfois de la part de ceux qui font montre de zèle pour la religion et l'acquisition de la sainteté... En réalité, si l'on examine comme il faut les arguments sur lesquels se fonde le culte rendu au Cœur transpercé de Jésus, il est manifeste pour tout le monde qu'il ne s'agit pas d'une forme commune de piété que chacun peut arbitrairement faire passer au second rang ou déprécier, mais d'une discipline qui conduit excellemment à la perfection chrétienne* » (n° 5 et n° 62)

Quant à notre Souverain Pontife Benoît XVI, il n'est pas moins explicite, comme en fait foi sa lettre récente (23 mai 2006) au Père Kolvenbach, préposé général des Jésuites : « *L'autorité ecclésiastique attribuée au culte du Cœur Sacré une place très particulière dans la vie spirituelle de ses fils, et dépassant de loin tout caractère accidentel. Personne ne peut la comparer à une dévotion quelconque née des besoins particuliers d'une époque et destinée à s'étioler et à disparaître comme une fleur éphémère. Cette dévotion est indispensable à l'épanouissement spirituel des âmes, précisément parce qu'elle est liée et engagée dans les faits rédempteurs les plus fondamentaux et dans les dogmes* »

(à suivre : L'évocation du Sacré-Cœur dans le Message de Dozulé)

B. Ribay